

Aux origines de la foresterie dans les Laurentides



Le magasin Moncion à Notre-Dame-du-Laus, anciennement le poste de traite du Lac-des-Sables. Début du 20^e siècle.
© Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

LA FORÊT LAURENTIENNE AVANT L'ÈRE FORESTIÈRE

Avant l'essor de l'industrie forestière, les vastes forêts nord-américaines demeuraient vierges à l'arrivée des Européens au XVI^e siècle. Pour la France, leur valeur économique réside d'abord dans le commerce des fourrures — castor, loutre, vison — qui motive les premières explorations. Dans les Laurentides, les rivières servent de routes aux coureurs des bois, qui échangent avec les Autochtones et fondent des postes de traite, comme celui du lac des Sables (Notre-Dame-du-Laus), établi en 1820. La forêt, bien que peu exploitée pour le bois, joue déjà un rôle clé dans l'économie et la colonisation, préparant le terrain à l'industrie forestière.

LE RÉGIME FRANÇAIS : UN USAGE STRATÉGIQUE DES FORÊTS

Sous le régime français (1608–1760), la forêt est exploitée selon les principes du mercantilisme : les ressources doivent servir les besoins de la France, avec un minimum d'investissements. Le chêne et le pin blanc, prisés pour la construction navale, sont abattus en Nouvelle-France et acheminés à Québec. Toutefois, les exportations demeurent limitées, la France privilégiant ses sources européennes. Face aux plaintes des colons, le secrétaire d'État à la Marine Colbert autorise l'abattage contrôlé dès la fin du XVII^e siècle, sous supervision royale. Malgré cela, l'industrie forestière reste marginale et les Laurentides demeurent en dehors des zones exploitées.



Équipe de bûcheron utilisant une hache à équarrir pour aplanir les faces d'un billot. Seconde moitié du 19^e siècle.
© Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

LE BLOCUS CONTINENTAL : UN TOURNANT MAJEUR

En 1806, le blocus continental imposé par Napoléon force la Grande-Bretagne à se tourner vers ses colonies pour s'approvisionner en bois. Cette rupture des échanges déclenche un essor rapide de l'industrie forestière au Québec. L'Angleterre mise sur le bois équarri — de gros billots taillés pour l'exportation — pour soutenir sa flotte. Les forêts du Bas-Canada, notamment celles de l'Outaouais, de la Mauricie et des Laurentides, deviennent stratégiques. C'est le début des grands chantiers, des camps de bûcherons et de la drave. Même si l'exploitation reste dans les zones plus accessibles au sud et à l'ouest, les bases sont jetées dans les Laurentides.



Intérieur typique d'un camp de bûcheron du 19^e siècle. Les lits, alignés sur les murs, sont généralement rembourrés avec du sapinage.
© Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

LE RÉGIME ANGLAIS : VERS UN DÉBUT D'INDUSTRIALISATION

Avec la Conquête de 1760 et la Proclamation royale de 1763, le Canada passe sous contrôle britannique. Bien que l'Empire britannique adhère lui aussi aux principes du mercantilisme, il applique une version plus souple, permettant un début de développement local.

Des entrepreneurs britanniques, attirés par les forêts canadiennes, fondent des chantiers navals dans la colonie. Toutefois, la production demeure encore marginale : la Grande-Bretagne continue de construire la majorité de ses navires au sein de la métropole, à partir de bois européen.



Intérieur d'un camp de bûcheron de la seconde moitié du 19^e siècle. Au centre, on voit le « cook » cuisiner dans le bac de sable central qu'on appelait communément une « cambuse ». © Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides